

La migraine

MARIE-GERMAINE BOUSSER • HÉLÈNE MASSIOU • ANNE DUCROS

Les mécanismes de cette maladie aux multiples facettes s'éclairent et les composantes génétiques se précisent ; des médicaments mieux ciblés devraient naître des découvertes récentes.

« **C**elui qui n'a pas de Dieu, lorsqu'il marche dans la rue, le mal de tête le couvre comme un vêtement ; celui qui n'a pas de déesse gardienne, le mal de tête torture son corps. Le mal de tête, du désert il fond ; comme le vent, il fait irruption. Le mal de tête, comme de l'ouragan puissant, personne ne connaît sa marche. » Mal de tête, malédiction divine, en témoigne ce texte mésopotamien datant de quelque 6 000 ans et première évocation de la migraine.

L'histoire de la migraine se précise avec Hippocrate qui, au V^e siècle avant notre ère, souligne déjà quelques caractères essentiels de l'affection : la douleur évolue par crises et envahit soit l'hémisphère droit, soit l'hémisphère gauche ; le malade, qui ne supporte ni la lumière, ni le bruit, a des troubles visuels et digestifs : « Quand de l'eau se forme dans l'encéphale, une douleur aiguë se fait sentir aux tempes, tantôt en un point, tantôt en un autre ; la région des yeux est douloureuse. Le plus souvent, il voit comme une lumière devant ses yeux [...]. Il ne supporte ni le vent ni le soleil. Les oreilles lui tintent, le bruit lui cause de l'impatience. »

Il semble que les Égyptiens aient considéré le mal de tête comme insufflé par les mauvais esprits. C'est Arétée de Cappadoce qui, au II^e siècle de notre ère, a livré la première description détaillée (probablement une auto-observation) de la crise de migraine : « Dans certains cas, la tête tout entière est douloureuse ; d'autres fois, la douleur siège à droite ou à gauche ; parfois le point d'origine de ces accès douloureux peut varier au cours d'une même journée. C'est ce que l'on nomme l'hétérocrânie. Elle provoque des nausées, des vomissements de matières bilieuses, l'effondrement du patient : les malades sont plongés dans une

grande torpeur, ils ont la tête lourde, sont angoissés, la vie leur devient un fardeau. L'obscurité seule apaise leur mal, et ni leurs yeux ni leurs oreilles ne souffrent aisément le contact des choses agréables. Parfois surviennent des éclairs pourpres ou noirs barrant la vue ou des couleurs mélangées au point de présenter l'aspect d'un arc-en-ciel déployé dans les cieux. » Quelques décennies plus tard, Galien nommera hémicrânie ce qui deviendra migraine au XV^e siècle.

La fin de l'Empire romain et le début du Moyen Âge n'apportent guère de nouveautés sur le sujet. Durant le Moyen Âge, les principales nouveautés viennent d'Orient : Abulcasis, chirurgien arabe du califat de Grenade, au XI^e siècle, s'interroge sur la possibilité de traitements chirurgicaux appliqués à la migraine, et le chirurgien turc Charas Ed Din préconise une cautérisation au point douloureux. Avec la Renaissance, des notions nouvelles apparaissent en Europe et surtout en France : Ambroise Paré (vers 1510-1590), dont l'œuvre chirurgicale a porté ombrage aux écrits consacrés à la migraine, la décrit comme une « douleur poignante et pulsatile... Elle est si cruelle que le malade ne peut endurer qu'on lui touche la tête ; il ne peut souffrir de bruit en sa chambre, ni parler haut ni voir la clarté, ni sentir aucune chose odorante, ni faire mouvements de son corps, et estime qu'on lui rompt et lui brise la tête avec un maillet, [...] et ne peut boire de vin. »

Ambroise Paré résuma en une phrase étonnante de concision et de lucidité un mécanisme possible de la céphalée migraineuse : « La cause de cette douleur peut venir des veines ou des artères tant internes qu'externes, ou des méninges ou de la substance même du cerveau. » Ces hypothèses de

la physiopathologie de la maladie sont toujours d'actualité.

Silence et obscurité

Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les descriptions des différentes variétés cliniques de la migraine se multiplient, et diverses hypothèses sont proposées pour l'expliquer. C'est aussi l'époque où la migraine apparaît comme alibi féminin chez Balzac : « Voilà la migraine, vraie ou fausse [...], qui commence alors à jouer son rôle au sein du ménage. C'est un thème sur lequel une femme sait faire d'admirables variations [...]. La migraine prend à Madame quand elle veut, où elle veut, autant qu'elle le veut. Il y en a de 5 jours, de 10 minutes ou d'intermittentes. Vous trouvez quelques fois votre femme au lit, souffrante, accablée ; les persiennes de sa chambre sont fermées. La migraine a imposé le silence à tout [...]. Sur la foi de cette migraine vous sortez ; mais à votre retour on vous apprend que Madame a décampé !... Bientôt Madame rentre fraîche et vermeille : le Docteur est venu dit-elle, il m'a conseillé l'exercice et je m'en suis très bien trouvée ! » Cette conception, encore solidement ancrée dans l'inconscient collectif, a certainement accrédité l'idée d'une fausse maladie, plus propice à inspirer les romanciers que les scientifiques.

Quels ont été les traitements proposés ? Ils ont souvent allié recettes et incantations. Selon les Mésopotamiens, il fallait prendre « des racines de concombres sauvages et une toison de chevrete vierge et [lier] la tête du malade. » [...] « Le mal de tête qui est dans le corps de l'homme, qu'il soit enlevé comme un fétu. Au nom du ciel, qu'il soit exorcisé ! ». Les Égyptiens proposaient un traitement à base d'imposi-

tion des mains et d'incantations magiques associées au port d'un bandeau serré autour de la tête et à la prise d'une décoction à base de coriandre, de genévrier, de miel et d'opium. L'anatomiste anglais Thomas Willis (1621-1675) fut le premier à traiter la migraine par du café fort. Progressivement d'autres substances sont venues enrichir la pharmacopée, comme nous le verrons.

Bien que la migraine touche des millions de personnes de par le monde et qu'elle soit connue depuis des millénaires, elle est encore souvent considérée comme une fatalité, avec laquelle il faut apprendre à vivre, en attendant une éventuelle disparition après 50 ans. Pourtant, cette conception défaitiste, très répandue, ne devrait plus être de mise : les premiers gènes associés à la migraine viennent d'être identifiés et des médicaments plus efficaces peuvent aujourd'hui, sinon guérir définitivement le migraineux, du moins alléger ses souffrances en diminuant la gravité et la fréquence des crises.

Une maladie qui commence tôt

La migraine est une affection très répandue : elle touche environ 12 pour cent des adultes, surtout les femmes, deux à trois fois plus souvent atteintes que les hommes. La migraine commence avant 40 ans dans 90 pour cent des cas, et certains tout jeunes enfants (dès l'âge de un an) en souffrent déjà. Environ cinq pour cent des enfants seraient migraineux. Les garçons sont aussi souvent atteints que les filles jusque vers 12 ans, puis on observe que le nombre de cas de migraines chez les filles augmente notablement aux alentours de la puberté, ce qui aboutit à une prépondérance féminine à l'âge adulte. Des rémissions, qui peuvent durer plusieurs années, se produisent quelquefois chez l'adulte jeune, surtout chez l'homme. Toutefois, à 30 ans, 60 pour cent des patients qui ont eu des crises de migraine dans l'enfance continuent à en souffrir : la migraine est une maladie de toute la vie ; toutefois, la fré-

quence et la sévérité des crises diminue généralement après 60 ans.

La migraine est une maladie capricieuse. La fréquence et l'intensité des crises varient d'un patient à l'autre et, chez un même patient, d'une période à l'autre de sa vie. Les patients souffrent en moyenne d'une ou deux crises par mois, mais la variabilité est extrême : certains n'ont que quelques crises dans leur vie, d'autres plus de dix par mois. Chez les patients souffrant de crises de migraine avec aura, la céphalée qui suit l'aura tend à disparaître avec l'âge.

Qu'est-ce que la migraine ? Ce n'est pas n'importe quel mal de tête. C'est une maladie qui évolue par crises entre lesquelles le patient se sent parfaitement bien. Comme l'examen clinique est normal et que le médecin ne dispose pas de test biologique ni d'examen radiologique lui permettant de dire si un sujet est migraineux ou non, il fonde son diagnostic sur l'interrogatoire du patient. Il fallut attendre 1988 pour que des critères diagnostiques précis définissant la migraine soient admis par



1. LA MIGRAINE, d'après une gravure du début du XIX^e siècle.